

TRIBUNE



Dénigre-t-on le mouvement pacifiste ?

■ Dans «Joutes intestines» (automne 1991), Charlotte Gray présente son évaluation dénigrante des mouvements pacifistes canadiens, notamment de leurs réactions face à la crise du golfe Persique. Médecins canadiens pour la prévention de la guerre nucléaire (MCPGN) est un des groupes qu'elle critique. Notre position sur la guerre du Golfe découle de notre énoncé de mission de 1988 qui dit : «Parce que notre préoccupation est la santé en général, nous voulons contribuer à la prévention de la guerre et à la résolution des conflits par des moyens non violents.» L'opposition de MCPGN à l'intervention militaire par la coalition dirigée par les États-Unis reposait sur des preuves solides que les sanctions s'avéraient très efficaces et qu'elles auraient probablement conduit au retrait irakien du Koweït sans bombardement ni invasion.

Maintenant les combats terminés, nous sommes fermement convaincus que les coûts humains et matériels d'une guerre moderne, tant nucléaire que «classique», sont si énormes que le monde ne peut continuer de tolérer que l'on prenne les armes pour résoudre des problèmes internationaux. Les déclarations claires et nettes de MCPGN étaient tout sauf «fleur bleue», pour reprendre les termes employés dans l'article.

Charlotte Gray ne comprend pas le mouvement pacifiste canadien si elle pense que la confusion y régnait pendant la crise. Les désaccords entre les divers groupes sont minimes comparés à leurs nombreux points d'entente, d'autant que tous s'opposaient à ce que notre pays participe aux combats de la guerre du Golfe, brutale et inutile.

L'opinion publique était manifestement contre la guerre avant que le Canada se joigne à la coalition. Après qu'on a eu décidé d'envoyer

des troupes, toutefois, il y a eu un revirement et elle a pris le parti de cette même coalition. En effet, bien des gens pensaient que ce serait un acte de déloyauté que de s'opposer à un conflit dans lequel leur pays était engagé. Pour beaucoup de pacifistes, il n'a jamais paru incongru de soutenir nos forces armées qui se trouvaient dans la zone de combat, sur ordre et sans l'avoir cherché, et de s'opposer dans le même temps à la guerre du Golfe.

Indéniablement, le mouvement pacifiste n'avait guère d'autre solution à proposer à la place du conflit armé, comme le laisse entendre l'auteur. À présent, l'heure a sonné de réfléchir à des moyens d'éviter toutes les guerres.

D^r Joanna Santa Barbara,

Présidente de MCPGN

D^r Alex M. Bryans,

Président sortant de MCPGN

«Joutes intestines» laisse à désirer

■ Une analyse critique des politiques préconisées par des groupes et des individus du mouvement pacifiste, notamment dans le contexte de la crise du Golfe, serait très bien venue dans *Paix et Sécurité*. Relever ce genre de défi est à mon sens une des tâches essentielles qui incombent à l'ICPSI aux termes de son mandat. Malheureusement, l'article de Charlotte Gray est, selon moi, à des lieues de répondre aux exigences de l'analyse critique. En fait, je le considère comme un affront.

Tout d'abord, l'article dénature gravement le statut et la situation du mouvement pacifiste. On le décrit soit comme étant en «crise», en plein «désarroi», «essoufflé», «galvanisé» par la guerre et secoué par une «brève frénésie». Qu'il y ait des difficultés, des réévaluations, des débats, etc. au sein du mouvement pacifiste, c'est certainement vrai, et heureusement, mais l'interprétation qu'en donne M^{me} Gray est simplement caricaturale et sans le moindre rapport avec la réalité. En tout cas, je n'y retrouve en rien le groupe pacifiste que je connais.

À Projet Ploughshares, le nombre de nos membres ne baisse pas ; on continue de collecter des fonds ; sur des questions politiques telles que les transferts d'armements, notre influence est importante et croissante au Canada et aux Nations Unies ; nous avons un projet conjoint avec

l'ICPSI sur la surveillance du secteur de l'armement, etc., etc. Vous souhaiterez peut-être compléter la diatribe de M^{me} Gray par quelques vraies informations dans les prochains numéros.

Ensuite, on dit aux lecteurs que «les pacifistes n'ont pas proposé de solutions». Mais qui en a proposé ? Dans le même numéro [de *Paix et Sécurité*], l'article de M^{me} Janice Gross Stein explique clairement que ni la guerre ni ceux qui la prônaient n'ont apporté de solution. Il faudra beaucoup de temps à la région pour se remettre des dommages matériels et économiques qu'elle a subis, ce qui signifie que «les perspectives de redistribution de la richesse entre riches et pauvres, et la gestion des conflits qui découlent de la répartition inégale des richesses et des ressources, ne sont guère brillantes». Elle poursuit : «Une plus grande participation et une démocratisation accrue au cœur du Moyen-Orient arabe sont elles aussi improbables dans un proche avenir.» Et d'ajouter : «La guerre a rendu le règlement du conflit israélo-palestinien plus difficile, et non le contraire.» Pour couronner le tout, Saddam Hussein est toujours au pouvoir. Est-ce que ce sont là les solutions que les «pacifistes» ont omis d'avancer ?

Nous préconisons de s'en remettre aux sanctions. Certes, on ne peut garantir qu'elles auraient réglé quoi que ce soit à court ni même à long terme. Cependant, je crois que nous avions raison d'attirer l'attention sur le fait que l'intervention militaire ne résoudrait pas les problèmes fondamentaux du conflit et que l'expulsion rapide des forces irakiennes du Koweït passerait par des destructions humaines et matérielles.

Enfin, M^{me} Gray décrit Projet Ploughshares comme un mouvement pacifiste où l'on prône de «tendre l'autre joue». Elle se trompe tout bonnement. En fait, elle me présente plus loin dans l'article comme partisan d'une analyse de ce qu'est une guerre juste. Je ne puis m'empêcher de penser que cette phrase - le «pacifisme des Mennonites et des Quakers, qui prône de tendre l'autre joue» - est formulée de façon péjorative. L'intention, il me semble, est de présenter cela comme